

Le Buis dans le rocher de St-Maurice

(VALAIS)

par Ignace MARIÉTAN

Dans le rocher qui domine St-Maurice, il existe une petite station de *Buxus sempervirens*; c'est la seule station valaisanne connue. Elle est à 500-520 m. d'altitude, orientée au Sud-Est. Ce rocher calcaire, haut d'environ 200 m., forme une grande paroi, orientée au Sud-Est et divisée en 5 étages séparés par des vires. Ses 4 étages inférieurs sont formés de calcaire Valengien de teinte gris clair et l'étage supérieur est de l'Hauterivien, plus sombre, se délitant parfois en grandes dalles sous l'action du gel.

La végétation arborescente est presque nulle sur les bancs de Valengien, tandis que l'Hauterivien, plus fissuré, est en grande partie recouvert de buissons et de plantes herbacées. Par contre, la végétation est abondante dans les vires. La première est peu développée; elle se réduit souvent à un mince filet de gazon et va disparaître sous les éboulis près du Moulin des Cases.

La deuxième est la mieux développée; elle est parcourue, depuis les Cases jusque près de la Ville de St-Maurice, par un sentier desservant les Fortifications et la Chapelle du Scex. Vers son milieu, le talus porte des arbres âgés et constitue la partie inférieure de la station du Buis. La troisième vire est moins continue; elle porte des îlots de végétation dont le plus important est celui de Notre Dame du Scex. C'est là que se trouve la partie principale de la buxaie.

Le Buis occupe donc la deuxième et la troisième vire, dans la région de l'ermitage, ainsi que la paroi de rocher qui sépare les deux vires.

La partie inférieure de la buxaie, située dans la deuxième vire, est formée d'individus en général petits. Ce sont des plantes plus jeunes que celles de la partie supérieure. De plus le Buis est ici suombré très fortement dès la fin mai.

Quelques grands érables *Acer Opulus* dominent la végétation arborescente formée surtout par :

<i>Cornus mas</i> et <i>sanguinea</i>	<i>Ligustrum vulgare</i>
<i>Acer campestre</i>	<i>Viburnum lantana</i>
<i>Sorbus Aria</i>	<i>Clematis vitalba</i>
<i>Corylus Avellana</i>	<i>Crataegus monogyna</i>
<i>Fraxinus excelsior</i>	<i>Coronilla Emerus</i>
<i>Prunus Mahaleb</i> et <i>spinosa</i>	<i>Rhamnus cathartica</i>
<i>Tilia cordata</i>	<i>Rhamnus alpina</i>

Il y a aussi quelques jeunes chênes (*Q. sessiliflora*), ainsi que des ormes champêtres, des églantiers et des ronces. Le lierre forme en sous-bois un tapis presque continu, associé ci et là avec la petite pervenche.

Quelques espèces herbacées s'abritent sous le feuillage :

<i>Tamus communis</i>	<i>Fragaria vesca</i>
<i>Polygonatum officinale</i>	<i>Lilium Martagon</i>
<i>Helleborus fætidus</i>	

Dans les parties moins ombragées on relève :

<i>Geranium sanguineum</i>	<i>Trifolium rubens</i>
<i>Teucrium Chamædrys</i>	<i>Digitalis lutea</i>
<i>Satureia Acinos</i>	<i>Viola odorata</i>
<i>Hypericum perforatum</i>	<i>Origanum Majorana</i>
<i>Stachys recta</i>	<i>Euphorbia Cyparissias</i>
<i>Arabis Turrita</i>	<i>Ononis spinosa</i>
<i>Silene nutans</i>	<i>Gallium Mollugo</i>
<i>Carex caryophyllacea</i>	<i>Mentha spec.</i>

Dans cette vire, la présence du Buis s'étend sur une longueur d'environ 125 m. et sur une largeur de 15 à 20 m. La pente du sol varie entre 30° et 40°. On y compte environ 150 pieds de Buis. Leur hauteur varie entre 0,40 m. et 1 m. 80.

Le rocher qui domine cette vire est très abrupt, il a une hauteur de 25 à 30 m. Le Buis s'est installé dans ses fissures et il occupe, par ses individus plus ou moins espacés, presque toute la paroi. Les rameaux du

Buis sont en général très serrés et s'élèvent peu. Il se tient sur des pentes de 65 à 70°, se cramponne aux fissures jusque dans des parois verticales.

La flore du rocher est pauvre en espèces ligneuses ; c'est à peine si on y relève quelques *Amelanchier ovalis*, *Juniperus communis*, *Coronilla Emerus*, *Ligustrum vulgare*, *Prunus Cerasus*.

Par contre, bon nombre d'espèces basses ou herbacées se sont installées dans les fissures :

<i>Sesleria cærulea</i>	<i>Dianthus silvestris</i>
<i>Saponaria ocymoides</i>	<i>Viola odorata</i>
<i>Erucatum obtusangulum</i>	<i>Artemisia Absinthium</i>
<i>Scorzonera austriaca</i>	<i>Artemisia vulgaris</i>
<i>Iris germanicum</i>	<i>Anthericum ramosum</i>
<i>Thymus communis</i>	<i>Helianthemum vulgare</i> CC.
<i>Globularia cordifolia</i> CC.	<i>Anthirrinum Majus</i> (quelques p.).
<i>Allium sphærocephalum</i>	<i>Tamus communis</i>
<i>Teucrium montanum</i>	<i>Potentilla rupestris</i>
<i>Teucrium chamædrys</i>	<i>Asplenium Ruta muraria</i>
<i>Centaurea scabiosa</i>	<i>Hieracium amplexicaule</i>
<i>Larserpitium Siler</i>	var. <i>glutinatum</i>
<i>Thalictrum saxatile</i>	<i>Hieracium humile</i>
<i>Stachys recta</i>	<i>Sedum latifolium</i>
<i>Gallium Mollugo</i>	<i>Vincetoxicum officinale</i>
<i>Leucanthemum vulgare</i>	<i>Sesleria cærulea</i>
<i>Ruta graveolens</i>	

C'est dans l'îlot de végétation arborescente établi sur la vire de la Chapelle du Scex que se trouve la partie principale de la buxaie.

La Chapelle est au sud ; une esplanade a été aménagée, conduisant à une maisonnette autrefois habitée par un ermite. Le Buis s'est surtout développé dans le talus au-dessous du mur de soutien de l'esplanade jusqu'au rocher. Ce talus a une pente de 40° à 60° et s'étend sur une longueur d'environ 130 m., avec une largeur moyenne d'une douzaine de mètres. La végétation arborescente est très abondante, surtout près de la maisonnette. Les arbres plus élevés et plus espacés que dans la vire inférieure, laissent mieux pénétrer la lumière. Aussi le Buis est-il très serré, au point

d'empêcher parfois toute autre végétation. Les tiges du Buis sont souvent inclinées à la base, les branches sont longues et flexibles, souvent tombantes, s'étendant à plus de 3 m. de la souche. Les tiges les plus développées atteignent un diamètre de huit à dix centimètre à la base et une hauteur de quatre mètres.

La végétation arborescente est formée surtout par *Acer Opulus* et quelques *Fraxinus excelsior*, puis ce sont :

<i>Cornus Mas</i>	<i>Ligustrum vulgare</i>
<i>Ulmus campestris</i>	<i>Coronilla Emerus</i>
<i>Sorbus Aria</i>	<i>Hedera Helix</i>
<i>Cratægus monogyna</i>	<i>Vinca minor</i>
<i>Acer campestre</i>	<i>Rubus</i> sp.
<i>Prunus Mahaleb</i>	<i>Rosa</i> sp.
<i>Rhamnus alpina</i>	

Voici quelques espèces herbacées :

<i>Tamus communis</i>	<i>Geranium sanguineum</i>
<i>Fragaria moschata</i>	<i>Sedum maximum</i>
<i>Helleborus fætidus</i>	<i>Lilium Martagon</i>
<i>Viola odorata</i>	<i>Arabis Turrita</i>
<i>Erophila verna</i>	<i>Alliaria officinalis</i>
<i>Geranium Robertianum</i>	<i>Primula vulgaris</i>
<i>Asplenium fontanum</i>	<i>Iris germanica</i>
<i>Asplenium Ruta muraria</i>	

Dans la buxaie près de l'ermitage, nous avons récolté les mousses suivantes ¹ :

<i>Rhynchostegium murale</i> L. var. <i>julæum</i> Schp.	<i>Schistidium apocarpum</i> (L.)
<i>Brachythecium velutinum</i> L.	<i>Stereodon capressiformis</i> (L.)
<i>Barlula unguiculata</i> Huds.	<i>Fissidens taxifolius</i> (L.)
<i>Tortula montana</i> U. et S.	<i>Hypnum Schreberi</i> (Wildem.)
<i>Madotheca platyphylla</i> Dum.	<i>Erycnium Striatum</i> (Schreb.)
<i>Leucodon sciuroïdes</i> L.	<i>Erycnium proelongum</i> (L.)

¹ Ces mousses ont été déterminées par M. le D^r Amann ; nous lui exprimons toute notre gratitude, ainsi qu'à MM le D^r Christ et D^r Spinner pour leurs excellents conseils.

Le Buis fleurit ici vers la fin du mois de mars ou le commencement d'avril, mais assez peu. C'est surtout le long du mur de clôture de l'ermitage, c'est-à-dire dans la partie découverte, qu'il a fructifié en 1924. Au début d'octobre, les graines étaient disséminées, les fruits ouverts restaient encore sur les rameaux en novembre. Même de jeunes plans avaient fructifié.

Les fourmis étant rares dans ce rocher, ainsi que les mammifères, on ne peut guère invoquer ces animaux comme facteurs de dispersion. La propagation du Buis doit souvent se faire ici par marcottage naturel et même par bouture. Le rocher calcaire est très fissuré ; souvent des pierres tombent et atteignent le buis. Dans la vire inférieure, surtout, le sommet des tiges est fréquemment cassé et elles portent de nombreuses cicatrices. Les tiges sont du reste très cassantes et l'écorce s'enlève facilement par le choc. Dès lors, des fragments cassés se répandent dans la partie inférieure et peuvent y faire souche. De plus, les branches qui traînent sur le sol, inclinées par le terrain mobile ou la neige, s'enracinent fréquemment à une certaine distance de la souche. On voit alors leur diamètre augmenter à partir de ce point.

La croissance du Buis est lente ici à cause du sous-sol rocheux et très sec. Voici quelques chiffres observés sur des troncs.

<i>Section transversale</i>	<i>Age</i>
50 mm. × 44 mm.	30 - 35 ans
64 mm. × 52 mm.	60 - 65 ans
85 mm. × 76 mm.	50 - 60 ans

Ce qui donne pour l'épaisseur moyenne des couches annuelles d'accroissement 0.60 mm. environ.

Biométrie ; Nos mesures ont porté sur la longueur de la feuille. Nous avons mesuré environ 8000 feuilles : voici le résultat de ces mesures :

I. Branches très ombragées prises en pleine buxaie à N.-D. du Scex. Longueur moyenne : 1,27 cm.

II. Buisson en plein rocher, très éclairé sous la chapelle du Scex. Les feuilles sont étroites à peu d'exceptions près. Longueur moyenne : 1,34 cm.

III. Buisson en pleine lumière à N.-D. du Scex : Longueur moyenne 1,65 cm.

IV. Branche de la var. *suffruticosa*, cultivée au Martolet à St-Maurice, sur terrain calcaire, graveleux et sec. Les rameaux sont très serrés, dès lors beaucoup de feuilles restent petites. Longueur moyenne : 1,11 cm.

V. Au Parc Délez, à Lavey, alt. 439 m., forme élevée à petites feuilles très voisine du type sauvage. La longueur moyenne des feuilles d'une branche prise à l'extrémité d'un buisson de 2,50 m. est de 1,32 cm. Elle est légèrement inférieure à la longueur moyenne des feuilles du Buis de N.-D. du Scex.

VI. Branche supérieure d'un Buis cultivé, forme robuste au Grand-Chêne, alt. 540 m. Longueur moyenne : 2,51 cm.

Les anomalies foliaires sont fort rares : sur les feuilles observées, nous n'avons trouvé que deux exemplaires binervés, sur un Buis cultivé.

Sur une feuille, nous avons trouvé, accolés au limbe, deux globules dorés d'environ un millimètre de diamètre. Au premier abord ils paraissaient être des enveloppes ovigènes, mais l'examen microscopique fait par M. le Dr Spinner a démontré que ces globules étaient des fragments soulevés et desséchés de l'épiderme de la feuille. On y voyait une structure cellulaire hexagonale caractéristique.

Utilisation du Buis : Notre station est trop restreinte et trop peu accessible pour qu'une utilisation importante ait pu s'établir. Cependant, un certain nombre de tiges sciées ou coupées prouvent qu'on l'utilise. Il est parfois employé le Dimanche des Rameaux, mais exceptionnellement ; on recourt plutôt au Genévrier pour cette circonstance ; parfois aussi on l'utilise pour orner les tombes, dans le cimetière de St-Maurice, le 1 et le 2 novembre. Nous n'avons pu relever aucun emploi de ce bois à St-Maurice. Ailleurs, on le recherche parfois pour la sculpture, à cause de sa finesse et parce que, dit-on, il n'est pas attaqué par les insectes. Plusieurs Christ sculptés dans le Buis existent à St-Maurice, ainsi que des instruments de menuiserie.

Le Buis est assez souvent cultivé à St-Maurice ou dans les environs. On le trouve en bordure dans les jardins ou dans les cimetières. C'est la variété *suffruticosa* L. issue de culture depuis plusieurs siècles, elle reste basse à rameaux très serrés et ne fructifie pas.

Cette variété était plus fréquente autrefois dans les jardins. Dans l'ancien cimetière de St-Maurice il atteint un mètre de haut.

On cultive aussi, à St-Maurice, en particulier devant le collège et dans l'ancien cimetière, une forme très robuste, remarquable par ses dimensions.

Près de St-Maurice, à Lavey-village, dans le parc Délez, on cultive différentes formes de Buis. Il y a plusieurs pieds de la forme à grandes feuilles, dont l'un, un peu surombré, atteint une hauteur de 5 m. avec un diamètre de 13 cm. à la base.

On y remarque une forme à grandes feuilles très serrées, puis une forme à feuilles plus petites représentant assez bien le Buis sauvage. Cette forme un peu buissonnante atteint 2 m. 50 de haut. Il y a aussi, dans ce parc, un exemplaire de la forme panachée des jardins 3 m. de haut, diamètre : 6 cm. On trouve aussi du buis cultivé dans un parc, le Grand Chêne, sur la colline de Chiètre au Nord de St-Maurice. La forme à grandes feuilles est cultivée en bordure autour de la propriété; certains exemplaires atteignent 4 m. de haut, avec un diamètre d'environ 10 cm. A l'ouest de la maison il y a la variété à feuilles étroites : *myrtifolia* London, et la forme panachée des jardins. Ces deux derniers types ne sont représentés que par quelques petits buissons.

Dans le parc voisin de la Pelouse, croissent quelques exemplaires de la variété *myrtifolia*, très développés, atteignant plusieurs mètres de hauteur. Leur forme est buissonnante et ils sont mélangés à d'autres arbres et entourés par le Buis à grandes feuilles.

Origine du Buis de la station de St-Maurice. — L'aire générale de dispersion du Buis s'étend des Alpes maritimes en bourrelet le long de la côte orientale du Rhône pour gagner le Jura et remonter jusqu'à la Moselle. Par çà par là, des points se détachent de l'aire générale comme dans le Gros de Vaud, au Noirmont à Neuchâtel. Dans la vallée du Rhône, il se trouve aux abords de l'Arve, aux gorges de Biage près de Thonon et à St-Maurice. Cette dernière station constitue un poste d'avant-garde un peu isolé; cependant il n'a pas un caractère trop excentrique, ce qui, avec sa taille buissonneuse, semble plaider plutôt pour l'indigénat.

D'autre part, la situation de la buxaie de St-Maurice, strictement localisée vers l'ermitage et en dessous, suggère assez naturellement l'idée que le Buis y aurait été introduit comme plante d'ornement et qu'il se

serait ensuite adapté à ce milieu au point de s'y multiplier spontanément. Une chapelle et un ermitage existent en cet endroit depuis le XIII^e siècle. La maisonnette, inhabitée actuellement, était autrefois occupée par un ermite. Des plantes diverses y ont été introduites et on en trouve encore des restes. Le lilas est abondant, mais il est resté cantonné le long de l'esplanade et n'a pas gagné les parties supérieures. Il y a un pommier, un poirier, des cerisiers, deux *Prunus padus*, des Seringats, un rosier, de la vigne et aussi quelques narcisses et Hémérocailles. Le buis pourrait avoir été introduit de la même façon, ou même simplement apporté pour orner la chapelle, et des branches jetées auraient fait bouture. Cependant, on cultive presque partout la forme naine qui ne s'élève guère au-dessus de 2 ou 3 décimètres et ne porte presque jamais de fruits. On ne peut guère admettre que la forme robuste cultivée dans les jardins ait pu subir un tel changement. Il reste cette forme élevée à petites feuilles observée à Lavey. Elle se rapproche beaucoup du Buis sauvage. Mais ne serait-ce pas du Buis sauvage qu'on a transplanté là ?

Quoi qu'il en soit de son origine, il est actuellement parfaitement adapté à cette station. Elle s'est étendue horizontalement dans le rocher au Nord de l'esplanade, sur un terrain inaccessible à l'homme; il y envahit toute la partie inférieure du rocher; un exemplaire s'est même installé dans une fente du rocher au-dessus de l'ermitage.

Il peut être intéressant de comparer la distribution des stations du *Ruscus* de la vallée inférieure du Rhône. Les stations du *Ruscus* ne touchent pas le Buis dans cette région. Sur la rive gauche du Rhône, on connaît une station importante de *Ruscus* à la porte du Scex, puis une à la Pissevache et une station isolée dans l'alpe de Clou (1039 m.), sur Bovernier. Les rochers de St-Maurice n'ont pas de *Ruscus* et le Buis ne se trouve pas à la porte du Scex.

Sur la rive droite du Rhône, il y a des stations de *Ruscus* autour d'Aigle, sur la colline de St-Triphon, une petite colonie dans les rochers de Sous-Vent entre Bex et St-Maurice, puis à Lavey-les-Bains, dans les rochers qui dominent la rive droite de l'Avançon de Morcles, une station abondante encore au Pas de la Crottaz, enfin une petite station sur Collonges (3 pieds) et une dernière au Rosel.

Si les stations limites du *Ruscus* sont éparses dans la vallée inférieure du Rhône, elle ne sont cependant pas aussi distantes que celles du Buis.

Nombre de feuilles

Origine	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	mm.
I.	2	11	28	44	45	52	65		84	99	122	104	94	97	97	80	61	32	
II.				7	9	24	36	57	97	111	118	112	122	106	84	67	52	49	
III.	1	4	10	15	31	31	44		53	54	73	68	94	112	110	114	128	115	
IV.	4	22	41	49	69	80	83	104	112	106	120	118	111	90	86	50	32	21	
V.		9	17	27	50	54	57		100	97	97	113	109	119	120	90	78	36	
VI.				1	2	1	2		12	14	10	12	16	20	22	34	39	37	

Origine	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	mm.
I.	31	16	7	3	1																	
II.	35	15	4	2																		
III.	105	82	73	52	43	30	14	10	7	4												
IV.	7	1	—	—	1																	
V.	34	12	5	1																		
VI.	52	50	59	68	69	108	102	115	127	100	99	61	53	25	19	21	12	7	2	1	1	

I : Branche très ombragée en pleine Buxaie à L'Ermitage.
Longueur moyenne : 1,27 cm.

II : Buisson dans le rocher de l'Ermitage, très éclairé.
Longueur moyenne : 1,34 cm.

III : Buisson en pleine lumière à l'Ermitage.
Longueur moyenne : 1,64 cm.

IV : Branche éclairée, var. *suffruticosa*, cultivé à St-Maurice.
Longueur moyenne : 1,11 cm.

V : Extrémité d'un buisson, cultivé à Lavey-Village.
Longueur moyenne : 1,32 cm.

VI : Rameau supérieur, cultivé à Chiètré.
Longueur moyenne : 2,51 cm.